

Émile BOCQUILLON

*Lauréat du Concours Michelin*

---

AU PAYS  
DES  
BERCEAUX VIDES

« Les femmes allemandes enfanteront  
« et ces enfants briseront les chaînes  
« de l'esclavage. »

FERENBACH,

*ancien président de l'Assemblée nationale allemande.*

PRÉFACE :  
C'est la foi qui crée... et qui procrée

par

Jean IZOULET

*Professeur de Philosophie sociale au Collège de France.*

---

Prix : UN Franc

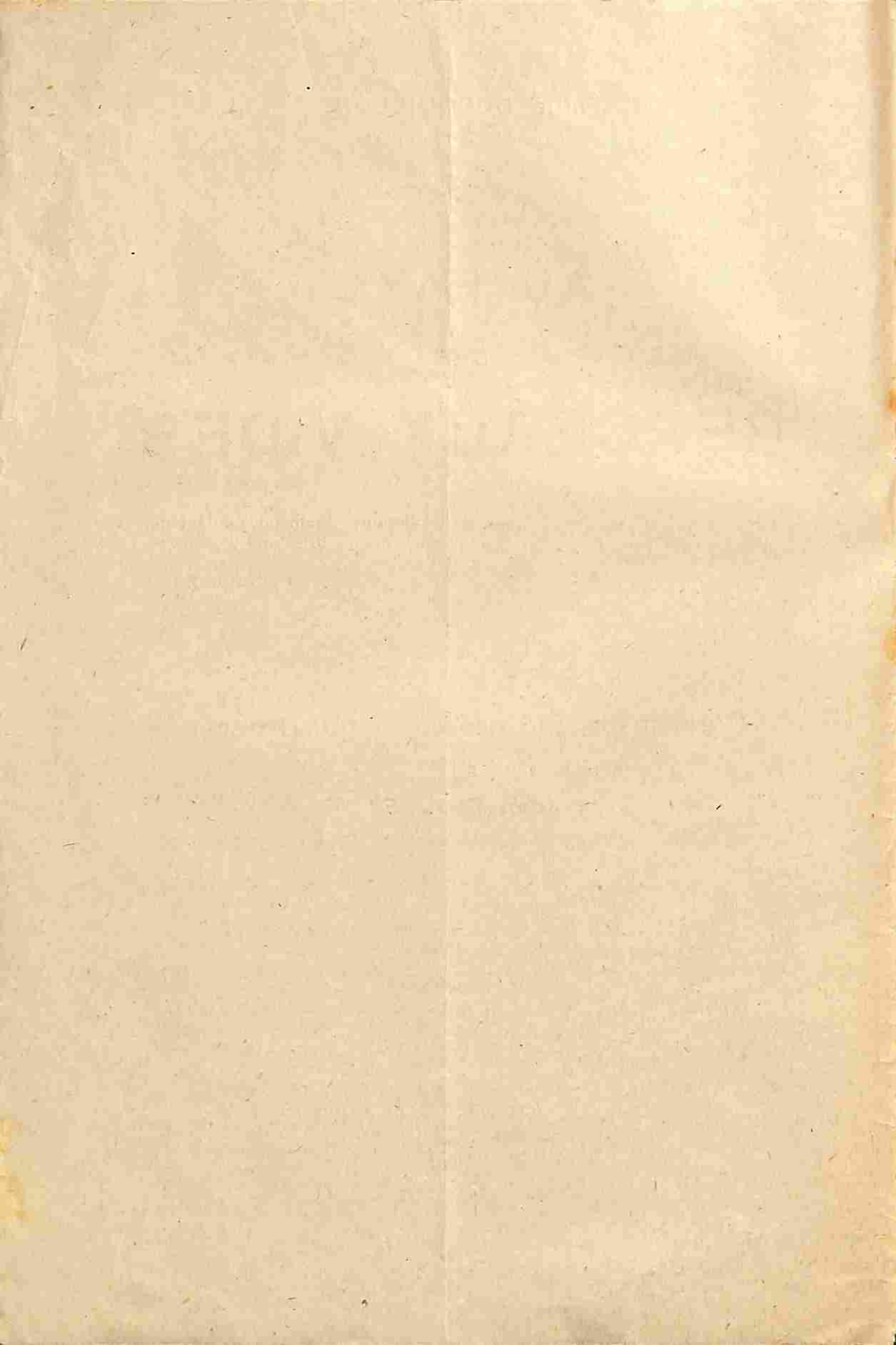
---

PAUL COQUEMARD, ÉDITEUR

29, RUE DE TOURNON

PARIS (6<sup>e</sup>)

—  
1924



## PRÉFACE

---

### C'est la Foi qui crée... et qui procrée

Ces jours derniers, une fois de plus, je regardais la carte démographique de la France, la *carte de la natalité*.

Et, une fois de plus, je constatais que près de *quatre-vingts de nos départements, sur quatre-vingt-neuf*, sont macabrement *peints en noir*, parce que les *tombeaux* y sont plus nombreux que les *berceaux* !

Je ne pouvais détacher mes yeux de ce tableau funèbre ; et j'entendais clouer le cercueil de la France, et je l'entendais passer dans la rue des Nations — des Nations passivement indifférentes ou secrètement réjouies...

En octobre 1904, le journal japonais « *Taiyo* » le déclarait déjà fort objectivement :

*Vers la fin du vingtième siècle, la France disparaîtra du rang des Nations !*

#### I

Peut-on encore parer à ce mortel danger ?

J'ose le croire. Et je vais dire pourquoi.

Le *Malthusianisme*, la *stérilité dite volontaire*, ce n'est pas seulement un caprice ou un vice individuel : c'est aussi et surtout une profonde maladie de l'*Organisme social*, laquelle retentit dans l'*Organisme familial*.

C'est un *effet*. Et pour supprimer un *effet*, il faut en connaître et en supprimer la *cause*.

Cet effet, le *Malthusianisme en particulier*, c'est le produit d'une haute et vaste *cause collective*, à savoir le *mauvais Gouvernement de la Cité*.

Et cette haute et vaste *cause collective*, c'est une *loi universelle*, formulée, pour les siècles des siècles, dans le fameux verdict de *Jean-Jacques Rousseau*, qu'il faudrait afficher dans la France entière, dans les trente ou quarante mille *Ecoles*, et dans les trente ou quarante mille *Mairies*.

\* \* \*

Et ce verdict, le voici :

« *Quelle est la fin de l'association politique ?*

*C'est la conservation et la prospérité de ses membres.*



*Et quel est le signe le plus sûr que ses membres prospèrent ?*

*C'est leur nombre et leur population.*

*N'allez pas chercher ailleurs ce signe si disputé.*

*Toutes choses égales d'ailleurs, le gouvernement sous lequel, sans moyens étrangers, sans naturalisations, sans colonies, les citoyens peuplent et multiplient davantage, ce gouvernement est infailliblement le meilleur.*

*Celui sous lequel un peuple diminue et dépérit est le pire.*

*C'est maintenant votre affaire ; comptez, mesurez, comparez... »*

## II

De ce célèbre et implacable verdict, il résulte que, si la France est en train de périr, c'est tout simplement parce qu'elle est régie par le *pire des Gouvernements*.

Mais *quel* Gouvernement ? Car il y en a deux.

Eh bien ! selon moi, il ne s'agit pas, ici, du *Gouvernement temporel et politique* : il s'agit du *Gouvernement spirituel et philosophique*.

Il ne s'agit pas, ici, du *Gouvernement accidentel et fugitif des individus* : il s'agit du *Gouvernement impersonnel et permanent des croyances*.

Au-dessus, ou au-dessous, des *Gouvernements visibles*, il y a un *Gouvernement invisible* — et irrésistible — à savoir le *Gouvernement des Idées, qui, plus ou moins secrètement, règnent au fond des cœurs*.

Et ces Idées, secrètes et souveraines, ce sont, plus ou moins conscientes ou inconscientes, *nos conceptions suprêmes de la Vie et de la Destinée* : c'est notre *plus intime conception du Bonheur*.



Or, aujourd'hui, en France, *notre plus intime conception du Bonheur*, cette conception qu'on nous a patiemment et savamment inoculée, est *radicalement fausse*.

Et c'est ici qu'entre en jeu la *terrible parole de l'Écriture*, qui n'est autre chose, au fond, d'ailleurs, qu'une *impassible et implacable loi bio-sociale* :

**Le salaire du Péché, c'est la Mort.**

Qu'est-ce, en effet, que le *Péché* ?

Selon la profonde philosophie cartésienne et platonicienne, le *Péché*, c'est l'Erreur ou l'Ignorance : *Omnis peccans est ignorans !*

La France a *péché par l'Esprit* : et c'est pourquoi elle est en train de *mourir dans son corps*.

De mourir ? Mais oui !

Qu'est-ce, en effet, que la *dé-population*, sinon la *mort des Nations* ?

## III

Après le désastre de 70, quand, pour notre relèvement national, Renan a écrit sa fameuse « *Réforme intellectuelle et morale* », qu'a-t-il dit ?

Il a dit essentiellement trois choses :

1<sup>o</sup> Il a dit d'abord qu'il y avait *deux Europes* : l'*Europe Occidentale* et l'*Europe Centrale*, totalement *différentes* l'une de l'autre, et même totalement *inverses* d'idées et d'institutions.

2° Il a dit ensuite que, depuis 1840 environ, l'Europe occidentale, *Angleterre en tête*, avait versé dans les fausses voies de ce qu'on appelle l'*Ecole de Manchester*, c'est-à-dire dans l'*Economisme* ou *Mercantisme*, et *Pacifisme*, ou « *Matérialisme industriel et commercial* », (ou *Mammonisme*, d'après Carlyle).

3° Il a dit enfin, que, de ce fait, *les peuples occidentaux, s'ils ne se réformaient d'urgence, seraient gravement exposés à périr sous les assauts de l'Etat Prussien.*

Qu'est-ce à dire, sinon que le « *Matérialisme industriel et commercial* » mène les peuples à l'abîme ?

Or, depuis 1870, les Peuples d'Occident se sont-ils réformés ?

Pas le moins du monde.

Le même danger planerait donc toujours sur leurs têtes.



Heureusement pour nous, Français, notre cas n'est pas encore entièrement celui de l'Angleterre.

Nous aussi, certes, comme l'*Angleterre*, et comme l'*Amérique*, nous avons été touchés par le mal d'*Occident*.

Renan nous dit railleusement :

« M. Cobden, que je vis en 1857, était enchanté de nous !

« L'Angleterre nous avait devancés dans cette voie du Matérialisme industriel et commercial... » ; et nous suivions.

Mais, nous aussi Français, pourtant, comme les *Allemands*, comme les *Russes* même, nous restons encore plus ou moins, au fond, une nation de paysans et de soldats.

Aux deux Marnes, à l'Yser, et à Verdun, n'est-ce pas le paysan français qui a sauvé le monde ?

Dans l'implacable concurrence vitale des races, seules résisteront et dureront les Nations terriennes et guerrières et, ajouterai-je, hiérarchiques et religieuses.

Inéluctablement, au contraire, seront balayées de la face du globe les Nations déracinées et dévirilisées, les Nations anarchisées et athéisées !

#### IV

De hauts esprits et de vaillants cœurs ont averti du danger les peuples Anglo-Saxons :

un Thomas Carlyle, en Angleterre ;

un Président Roosevelt et un Amiral Mahan, en Amérique.

Et c'est pourquoi moi-même, pour avertir aussi du danger les peuples latins, j'ai traduit en français ces trois livres :

1° Les *Héros de Carlyle*, avec une Dédicace à Renan, en faveur de la libre pensée religieuse, et avec une introduction sur le *Crépuscule des dieux*, dont la mort apparente n'est que « la mort de feu du phénix, pour une renaissance en plus grand et en mieux » ;

2° la *Vie intense*, du Président Roosevelt, avec une Introduction sur l'*Idee de Guerre et de Patrie* ;

3° le *Salut de la Race blanche et l'Empire des mers*, de l'Amiral Mahan, avec une Introduction sur l'*Expropriation des races incompetentes*, et sur la *Croix et l'Epée en Occident*.



Tous ces livres remarquables impliquent, appellent et annoncent une *renovation mentale et morale* de notre Occident, une véritable *révolution religieuse et philosophique*.

Mais, à vrai dire, ils ne la donnent pas.

Cette révolution religieuse et métaphysique, j'ai osé entreprendre de l'esquisser, dans un livre, *La Cité moderne*, paru il y a un quart de siècle, et qui pose *les principes* ; et dans trois autres livres, qui *tirent les conséquences et applications*, et dont le premier paraît en ce moment même, sous ce titre :

## LA RENTRÉE DE DIEU

DANS L'ÉCOLE ET DANS L'ÉTAT

OU

LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE DE FRANCE

\* \* \*

La question de la *dé-natalité* ou de la *dé-population* est, essentiellement, une *question morale et religieuse*.

La France actuelle a une fausse conception de la *Vie et de la Destinée*, une fausse conception du *Bonheur*.

Seule une véritable *Révolution philosophique* peut changer l'état d'âme des Français, et empêcher la France de mourir.

\* \* \*

Le présent opuscule, si justement remarqué et classé dans un grand concours national (douze cents concurrents), a le triple mérite :

1° De présenter d'une façon exceptionnellement saisissante cet effroyable danger, en montrant que l'excédent des naissances allemandes comparé à l'excédent des naissances françaises va jusqu'à être *dix fois supérieur* ;

2° de rapporter nettement le danger à sa *cause profonde*, à savoir l'*absence momentanée d'une Foi ou d'un Idéal* chez le Peuple français ;

3° de réclamer énergiquement, soit des *lois de fer* contre les affidés de l'étranger, agents cyniques de propagande ou d'exécution du criminel Malthusianisme, soit des *lois d'or* pour encourager les naissances autrement que par des primes dérisoires, à savoir par ce qu'on peut appeler le *milliard de la natalité*.

La *Préface* qu'on a bien voulu me demander pour ce remarquable opuscule n'a d'autre but et d'autre ambition que de faire écho aux angoissantes questions que se pose l'auteur dans la seconde Partie.

JEAN IZOULET,

Professeur de Philosophie sociale  
au Collège de France.

# AU PAYS des BERCEAUX VIDES

« Les femmes allemandes enfanteront  
« et ces enfants briseront les chaînes de  
« l'esclavage. »

**FERENBACH,**

ancien président de l'Assemblée nationale allemande.

---

## INTRODUCTION

---

### Le Milliard de la Natalité

Trente-deux pages pour faire connaître le grand mal de notre faible natalité et les remèdes énergiques à y apporter ? (1)

C'est bien peu, si l'on songe à l'étendue de la question. C'est beaucoup, si l'on veut simplement la résumer.

Une page, à la rigueur, suffirait pour en donner la substance.

Une page où figureraient les quatre graphiques que voici — ou même, à la rigueur, seulement le premier d'entre eux, qui dit tout l'essentiel du mal — et qui se terminerait par ces brefs commentaires :

#### LE MAL

1° *Il manque annuellement à la France 500.000 naissances, alors que les nouveau-nés pullulent chez les autres peuples ;*

2° *Si la France ne se ressaisit pas, en un siècle, ou moins peut-être, elle sera rayée des nations.*

#### LES REMÈDES

La restriction des naissances est due à deux ordres de causes : des causes *morales*, des causes *matérielles*.

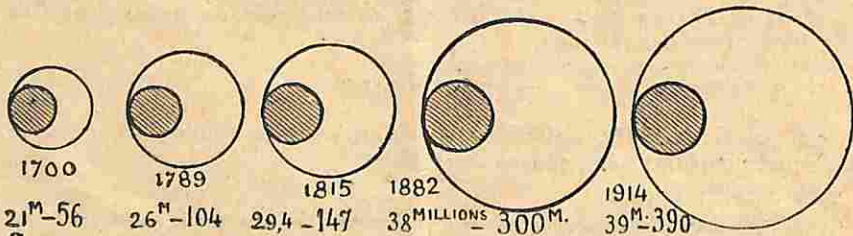
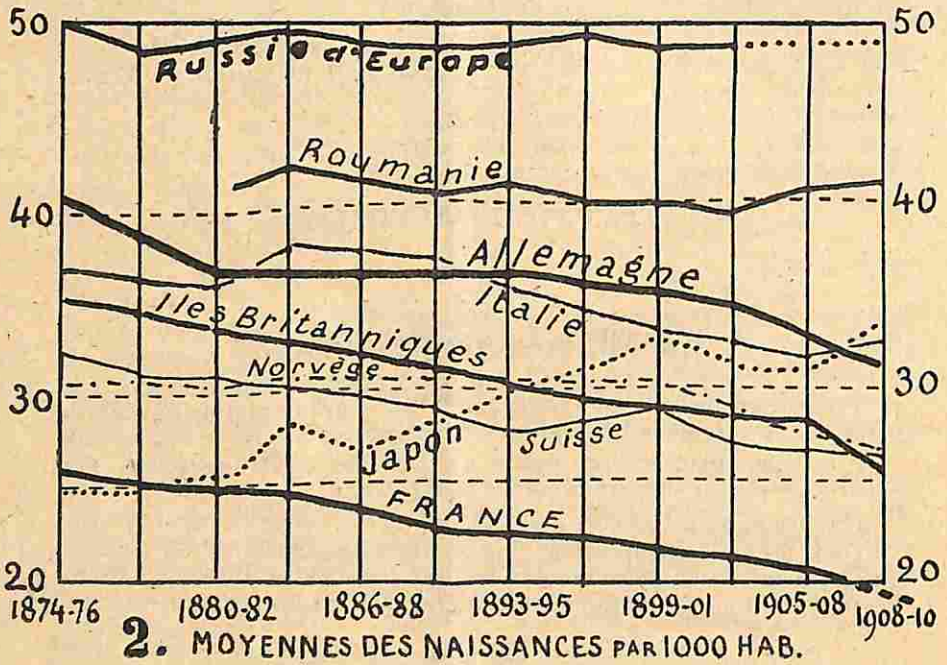
En conséquence :

(1) Le règlement limitait à 32 pages la longueur maxima des envois qui devaient être remis avant le 15 décembre 1922.



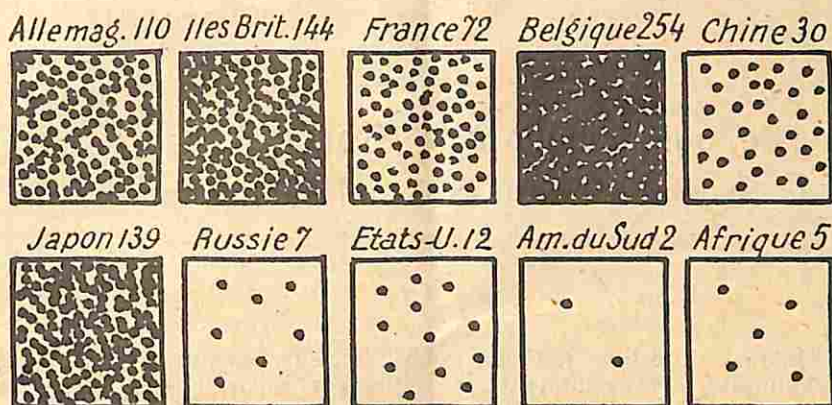
Excédent des naissances sur les décès Moyenne annuelle 1904-14

Allemagne 841000  
 Japon 600 000  
 Angleterre 474 000  
 Italie 400 000  
 France 42000



3. LA POPULATION DE LA FRANCE DANS LA POPULATION DE L'EUROPE DE 1700 A 1914.





#### 4. DENSITÉS DES POPULATIONS AU KM<sup>2</sup>

1° Il faut guérir la France du secret pessimisme et du faux sens de la vie qui la rongent ;

2° M. Georges Rossignol, le clairvoyant auteur du livre : Un pays de célibataires et de fils uniques, a demandé des lois de fer.

Des lois de fer, oui certes, contre la hideuse propagande néomalthusienne et le criminel avortement.

Mais aussi des lois d'or. Oui, des lois d'or, en faveur des familles nombreuses qui donneront à la France les 500.000 naissances annuelles qui lui manquent.

Il faut un milliard par an.

Oui, un milliard à prendre — ou à ajouter — aux cinquante milliards de notre budget.

Oui, un milliard, sans lequel nous perdrons tous nos autres milliards et tous nos biens, et notre vie à tous, et celle de nos enfants, et la France elle-même...

Car elles sont vraies les paroles de lord Beaconsfield :

« Ayez le plus beau des royaumes, des citoyens intelligents et laborieux, des manufactures prospères, une agriculture productive ; que les arts y fleurissent, que les architectes y couvrent le sol de temples et de palais. Pour défendre tous ces biens, ayez encore la force, des armes de précision, des flottes de torpilleurs. Si la population reste stationnaire, si chaque année elle diminue en stature et en vigueur, la nation devra périr. »

Telle est la façon résumée dont se pose, à notre avis, le problème de la natalité.

## I

**Ce qui manque à la France :**  
**500.000 naissances par an**

---

## I

Qu'on veuille bien jeter un coup d'œil sur ces quatre graphiques très simples. Ils permettent de facilement saisir l'essentiel de la situation démographique de la France dans ses rapports avec les nations voisines.

**I. — Il manque à la France 500.000 naissances !**

Que dit le premier graphique ?

Ceci : Alors que l'Allemagne augmente annuellement de 841.000 naissances, le Japon de 600.000, l'Angleterre de 474.000, l'Italie de 400.000, la France augmente de... 42.000 — chiffre purement provisoire d'ailleurs — puisque dix fois depuis 1891, la France a enregistré plus de décès que de naissances, ou, comme on l'a dit de façon saisissante, *plus de cercueils que de berceaux !*

*Il manque à la France 500.000 naissances par an.*

Et la situation va s'aggraver de ce fait, signalé par M. Fernand Boverat, que la diminution de la natalité des années présentes va fatalement engendrer une diminution des mariages prochains, laquelle va aggraver à son tour la diminution des naissances.

De 300.000 avant la guerre, le nombre des mariages va tomber *de moitié* dans 25 ans. Ceci n'est pas une simple probabilité, c'est une certitude mathématique, basée sur le chiffre des naissances déjà enregistrées (1).

**II. — Le mal n'est pas accidentel : il s'accroît régulièrement.**

Que dit le second graphique, où est indiqué, d'après M. Bodin, chef des travaux statistiques d'Italie, le taux de la natalité dans les principaux états de l'Europe — auxquels nous ajoutons le Japon — depuis un demi-siècle ?

(1) Voici en détail l'excédent (ou le déficit) des naissances sur les décès depuis le commencement du dix-neuvième siècle :

1801 + 141.775	1860 — 175.240	1898 — 33.860	1910 + 71.418
1806 + 134.452	1861 — 138.481	1899 — 31.394	1911 — 32.999
1811 + 160.629	1866 — 130.000	1900 — 25.988	1912 — 58.008
1816 + 245.235	1868 — 130.000	1901 — 72.398	1913 — 43.801
1821 + 224.062	1870 — 103.394	1902 — 83.944	1914 — 267.340
1826 — 154.656	1871 — 444.889	1903 — 73.106	1915 — 267.340
1831 — 186.413	1876 + 132.608	1904 — 57.026	1916 — 292.655
1836 — 232.078	1881 + 108.229	1905 — 37.120	1917 — 269.838
1841 — 181.845	1886 + 52.616	1906 + 26.681	1918 — 389.575
1846 — 144.948	1891 — 40.505	1907 — 19.071	1919 — 215.540
1851 — 172.134	1896 — 93.700	1908 + 48.043	1920 — 159.590
1856 — 115.034	1897 — 108.088	1909 + 14.608	



Il dit :

1° Que de toutes les nations, la France a régulièrement la natalité la plus faible, puisqu'elle se tient dans le voisinage de 20 naissances pour mille habitants, tandis que l'ANGLETERRE atteint, pendant ce même demi-siècle, environ 30 pour 1000, l'Allemagne et l'Italie dépassant 35, la Russie restant au chiffre formidable de 50.

2° Que dans tous les pays le coefficient de la natalité diminue — et ceci répond d'avance à l'une des erreurs de Malthus — sauf dans la partie orientale de l'Europe où il reste stationnaire, et dans le Japon, représentant du monde jaune, où il croît rapidement, donnant à la race blanche un avertissement qu'elle ferait bien de méditer.

3° Que le danger de la diminution de la natalité en Europe est infiniment loin d'être le même pour tous, car dans cette marche descendante à peu près parallèle, la France a pris une telle avance qu'elle menace d'arriver — si elle n'y est déjà — au moment critique où les naissances ne compensant plus les décès, elle aura chaque année « plus de cercueils que de berceaux », comme lors des dix années déjà signalées.

Que dis-je? En maints départements, la France a commencé depuis longtemps et continue à mourir, comme si son généreux sang s'écoulait silencieusement par de larges plaies béantes.

Dans 52 départements, en 1910 ; dans 47, en 1909 ; dans 42, en 1908 ; 58, en 1907, les berceaux restaient vides. Le Lot, le Tarn-et-Garonne, le Gers, la Haute-Garonne, l'Yonne, l'Orne, les Basses-Alpes, la Nièvre, le Puy-de-Dôme, l'Eure, la Côte-d'Or, se distinguent dans cette course au suicide.

### III. — Le cuirassé de jadis devenu simple barque...

Le troisième graphique vient, pour ainsi dire, commenter les deux premiers.

Il est établi d'après les données de M. Levasseur, dans son magistral ouvrage sur *La population française*.

On y voit l'Europe grandissante en cinq étapes, s'enflant, du petit cercle de 36 millions d'habitants en 1700, au gigantesque cercle de 360 millions de l'époque actuelle. Les six puissances : France, Allemagne, Autriche, Russie, Angleterre, Italie, jadis comparables en bloc à une fleur en bouton, se sont, en deux siècles, prodigieusement épanouies.

Toutes, sauf la France, qui est bien loin d'avoir accompli la même évolution. Le cercle représentant ses 21 millions d'habitants en 1700, s'est, en effet, comme lentement et péniblement élargi, par étapes à peine sensibles, au cercle actuel de 39 millions.

Et ce chiffre même, présentement stationnaire, va diminuer : le cercle va se rétrécir, pendant que le vaste cercle enveloppant va continuer à prendre de l'ampleur..

En 1700, la France formait plus du tiers du bloc européen des six grandes puissances.

En 1789, elle en était encore le quart.

Elle n'en fut plus bientôt que le cinquième, pour aboutir à l'état présent, où elle ne compte plus que pour un dixième de l'ensemble.

Comme on l'a dit : la France, au lieu d'être un cuirassé parmi les barques de pêcheurs, n'est plus qu'une barque de pêcheur parmi les cuirassés...



#### IV. — La France est sous-peuplée par rapport aux nations voisines.

Dans le quatrième graphique, les Etats ne sont plus comparés en quantités totales d'habitants, mais en densités par kilomètre carré.

Nous y voyons :

1° Que la France (où une bande d'insensés prêche la limitation des naissances) est relativement vide, avec ses 72 habitants au kilomètre carré comparée à des Etats voisins, tels que l'Allemagne (120), les Iles Britanniques (144), la Belgique (254), ou à des pays lointains comme le Japon (139).

2° Que les possibilités du peuplement de continents entiers sont presque illimitées, comparativement à leur état actuel (les Etats-Unis, par exemple, malgré leur total formidable de 106 millions d'habitants, la Russie, malgré sa masse de 140 millions, la Chine même, qui possède le quart des humains), et que, par conséquent, l'équilibre de la planète peut être demain bouleversé du tout au tout.

#### V. — La France réduite à 10 millions d'habitants.

Tel est l'aspect général de la question de la natalité en France, dégagé de ces quatre graphiques.

Dans un livre qui peut être considéré comme son testament national, écrit M. Jean Izoulet, M. Paul Leroy-Beaulieu a tracé ces deux prophéties fulgurantes :

1° *Si d'ici deux siècles elle n'a pas réussi à peupler les espaces encore vacants de la planète, la Race Blanche sera submergée par les races de couleur!*

2° *Et si persiste l'actuelle dépression de la natalité française, en six générations, la France se trouvera réduite à dix millions d'habitants.*

Alors les destins s'accompliront.

En face d'une Allemagne arrivée à cent millions d'habitants, la France n'aura plus la force. *Mais que pèsera son droit devant la force?* demande M. Izoulet. Que pèsera son droit, même aux yeux de l'opinion internationale?

« Par l'avis explicite, ou par l'aveu tacite du monde entier, *les cinq fils de la famille allemande seront pleinement autorisés à exproprier le fils unique de la famille française!* »

## II

#### VI. — La prédiction de Prévost-Paradol, dès 1868.

Dès 1868, le grand écrivain Prévost-Paradol avait signalé le danger. Dans son admirable livre, *La France Nouvelle*, il disait :

« Si un grand changement politique ou moral ne se produit pas en elle (la France), si notre population... continue tantôt à s'y accroître avec une extrême lenteur, tantôt même... à rester stationnaire ou à décroître, nous pèserons, toutes proportions gardées, dans le monde anglo-saxon, autant qu'Athènes pesait jadis dans le monde romain.

« Il faut considérer comme absolument chimérique tout projet et toute espérance... si ces espérances, ces projets, ne prennent pas pour point de départ cette maxime : *le nombre des Français doit s'augmenter assez rapidement pour maintenir un certain équilibre entre notre puissance et celle des autres grandes nations de la terre.* »



## VII. — « La chance suprême »

« Nous avons encore cette chance suprême... l'Algérie... C'est une terre française qui doit être le plus tôt possible peuplée, possédée et cultivée par des Français.

« Car il n'y a que deux façons de concevoir la destinée de la France : ou bien nous resterons ce que nous sommes, nous consumant sur place dans une agitation intermittente et impuissante, au milieu de la rapide transformation de tout ce qui nous entoure, et nous tomberons dans une honteuse insignifiance, ou bien de 80 à 100 millions de Français, fortement établis sur les deux rives de la Méditerranée, au cœur de l'ancien continent, maintiendront à travers le temps le nom, la langue et la légitime considération de la France.

« Ce n'est pas à un moindre prix, dit Prévost-Paradol, qu'on pourra être compté pour quelque chose et suffisamment respecté.

« Puisse la préoccupation de ce redoutable avenir nous faire estimer à leur juste prix nos misérables querelles, et nous unir enfin dans un vœu ardent et dans un généreux effort pour la perpétuité et pour l'honneur du nom français ! »

Que dirait, hélas ! Prévost-Paradol aujourd'hui ! Nous n'avons ni oublié nos misérables querelles, ni profité de notre chance suprême. Et le sinistre avenir entrevu par ce grand Français est sur le point de se réaliser...

## VIII. — L'avis d'un étranger ami de la France.

Un écrivain suédois, M. Eric Sjoestedt, vient d'écrire un remarquable ouvrage : *Le Secret de la Sagesse française*, enthousiaste apologie de la France et du caractère français. L'admiration de M. Sjoestedt pour la femme et la famille française, pour les mœurs, pour la courtoisie, pour les vertus nationales du Français, respire la sincérité la plus évidente. L'auteur défend avec indignation notre pays contre les accumulations malveillantes et les calomnies de nos détracteurs, empressés à nous juger sur des apparences.

Mais après ces onze chapitres d'éloges, M. Sjoestedt en écrit un douzième, et ce douzième chapitre, qui porte ce titre significatif : *l'ombre sur le mur*, est un véritable cri d'angoisse jeté par ce sincère ami de notre pays !

## IX. — L'ombre sur le mur.

L'ombre sur le mur, c'est la baisse de notre natalité :

« Dans le tableau des vertus et des énergies françaises, qui donne de si belles promesses d'avenir, dit-il, je trouve *une ombre chargée de menaces*, la baisse de la natalité.

« Il ne faut pourtant pas qu'on dise un jour de la France : ...elle a toutes les qualités, mais un seul défaut : elle est morte.

« Depuis des dizaines d'années, tous ont les yeux fixés sur ce danger sans qu'on ait rien fait pour le conjurer. »

Or, les Allemands comptent sur notre faible natalité pour avoir leur revanche facile :

« Je connais assez bien, par des voyageurs neutres, les raisonnements qu'on fait outre-Rhin : « Dans une vingtaine d'années, nous aurons une population double de celle de la France, et *notre revanche se fera toute seule.* »

Déjà notre faible natalité est cause de la dernière guerre :

« On peut épiloguer sans fin sur les causes de la guerre : la raison profonde est la faiblesse de la natalité française. *Jamais les Allemands n'auraient osé attaquer la France si elle avait eu 50 millions d'habitants.* »

Notre faible natalité nous attirera de nouvelles invasions.

« Il ne faudrait pas s'exposer une seconde fois à la même expérience, *quand, selon les lois de la physique, le vide attirera le flot débordant des invasions.* »

X. — « *La France peut vaincre le mal... si elle veut.* »

Tout est-il donc perdu ? Non. La France peut guérir.

Voici la conclusion du livre :

« La Suède était, au milieu du siècle dernier, ravagée par l'alcoolisme, à un tel degré qu'il menaçait de ruiner complètement la race. *Elle s'est guérie par une législation appropriée... Elle a montré qu'un peuple peut se défendre contre ses propres défaillances.*

« Et c'est cet exemple donné par ma patrie qui me confirme encore dans ma conviction que *la France peut, si elle le veut, vaincre le mal intérieur qui menace ses glorieuses destinées.* »

Ainsi donc cet ami de la France nous avertit :

La France, malgré ses incomparables qualités, est *menacée de mort.*

Malgré la gravité de son cas, *la France peut guérir, à condition de vouloir.*

Déjà le Dr Labat, après sa remarquable étude des populations du Sud-Ouest, concluait :

Nous sommes dans le *pays des énergies qu'on peut croire mortes ; mais ces énergies ne sont qu'endormies.*

Il y aurait donc encore une chance possible de salut.



## II

Ce qui manque à l'âme française :  
une foi, un idéal, une éducation

---

## I

## I. — Il faut d'abord croire en la valeur de la vie.

Une question morale se pose, qui domine tout le problème de la natalité.

C'est la volonté qui décide de la natalité : c'est la volonté qui se prononce pour la restriction. *Mens agitat molem.*

Avant toute chose, que faut-il, pour vouloir donner la vie ?

Il est élémentaire de le dire : *Il faut d'abord croire en la valeur de la vie.*

Qu'y a-t-il au fond du renoncement volontaire du couple qui ne consent pas à se donner une descendance ? Qu'y a-t-il, sinon un secret désespoir intérieur, le sentiment intime, avoué ou non, que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue ?

Là est la racine morale du mal, et pour les couples qui s'abstiennent et pour les couples qui se restreignent.

Il est deux causes essentielles à cette grave maladie intérieure qui atrophie chez l'homme la confiance en la vie et paralyse sa volonté.

La première est la *diminution du sentiment religieux.*

La seconde est la *fausse orientation de l'idéal.*

L'Univers est-il l'œuvre d'une volonté intelligente, ou bien est-il le produit du hasard aveugle ?

Dans le premier cas, la vie prend un sens. Vivre et agir sagement, c'est *collaborer à une œuvre d'une valeur infinie.*

Dans le second cas, *la vie n'a plus de signification* et les humains laissent tomber leurs bras découragés, en murmurant : *A quoi bon ?*

Vivre, alors, c'est être prêt à transmettre à une descendance ce don précieux : l'existence ; ou c'est se refuser à mettre au monde des créatures pour qui la vie n'est qu'un *pénible fardeau.*

Vivre pleinement sa vie et la transmettre à ses enfants, c'est avant toute chose un *acte de foi.*

La foi en la vie est donc la condition première de toute natalité. Je le dis très objectivement, en dehors de tout esprit de confession religieuse ou de parti.

Malheur donc à vous si, incapables d'élaborer les éléments d'une foi nouvelle, vous détruisez au cœur des hommes la foi qui, pendant des siècles, a suscité les énergies et donné l'amour de l'existence ! Malheur à vous si vous rejetez les humains des sommets de l'enthousiasme aux abîmes du désespoir !

Vous vous vantez d'éteindre les étoiles ! Insensés, n'avez-vous pas compris que, du même coup, vous avez tari les sources de la vie !...

## II. — Les deux conceptions du bonheur.

Mais après la question du vouloir vivre, se pose la question du comment vivre, étroitement liée, d'ailleurs, à la première.

Comment vivre ?

Il y a deux conceptions de la manière de vivre, car il y a deux conceptions du bonheur.

« Tout le malheur, dit Carlyle, tout l'athéisme des hommes de cette génération ne se symbolise-t-il pas en cette *inqualifiable philosophie de la vie* qui est la leur : la prétention d'être heureux ? »

Qu'est-ce donc qu'être heureux, pour Carlyle ?

Est-ce que les jours « coulent comme un courant d'une douceur toujours égale de satisfaction, *chose impossible même pour les dieux* ? »

Non, dit énergiquement Carlyle, « la vie facile n'est pas le fait d'un homme, ni d'un dieu ». La vie des dieux « a la gravité de la bataille infinie contre le travail infini ». *La vie d'effort, voilà « notre religion la plus haute ».*

« Le seul bonheur qu'un brave homme ne soit jamais mis en peine de réclamer instamment, *c'est de pouvoir suffire à accomplir son œuvre. C'est, après tout, le seul malheur pour un homme qu'il soit entravé dans l'accomplissement de sa destinée d'homme.* »

« Tous nos malheurs », dit Carlyle ; oui, y compris le grand malheur de notre faible natalité, viennent de notre fausse conception du bonheur.

Nous courons après le bonheur, et, tout en tendant nos mains avides, nous lui tournons le dos.

Le bonheur n'est pas dans la vie d'aise, il est, dit le président Roosevelt, dans la *vie d'effort intense*.

## II

### III. — L'idéal faussé.

Quel idéal propose-t-on à la jeune fille contemporaine ?

Chacun connaît le cas monstrueux de la fiancée qui entre dans le mariage avec l'idée bien arrêtée de n'avoir pas d'enfant. Telle autre n'en tolérera qu'un seul.

Quel est donc l'idéal de ces jeunes filles ?

C'est la vie douce, calme, tranquille, sans peine, sans souffrance, sans souci, sans effort; dans laquelle une multitude de plaisirs : le bal, la toilette, le théâtre, la bicyclette, l'auto, les voyages, tous les attraites de la vanité, tiendront le premier plan.

Et quel serait le rôle de la maternité, dans ce programme ? Elle arriverait comme une intruse. Elle représenterait le renoncement à une quantité de ces « avantages », de ces « plaisirs » dénommés « bonheurs ».

Est-ce donc là le programme du bonheur ? La jeune fille le croit fermement, parce que son sens de l'idéal a été dévié, faussé, perverti. En réalité, c'est par une navrante aberration du sens moral et de l'idéal que la jeune fille peut préférer ces plaisirs « tout pleins d'un vide immense » aux substantielles et profondes joies de la maternité.

« La femme, même la paysanne, dit le D<sup>r</sup> Labat, redoute les sujétions, les fatigues, les dangers de la maternité ; l'homme fuit les



préoccupations et les charges. C'est surtout *la vie du moindre effort*, la vie facile, plénière, qui apparaît comme désirable.

« La famille nombreuse représente les bouches à nourrir, les initiatives à prendre, les efforts à faire. On n'aime pas le risque.

*L'effort est redouté par les âmes sans ressort et les volontés paralysées.*

Il s'agit donc bien de cette « inqualifiable philosophie de la vie » dénoncée par Carlyle.

#### IV. — La « peur de la maternité ».

La peur de la maternité ! Véritable pendant de la fuite du soldat devant l'ennemi ! Tel est l'aboutissement d'un idéal faussé.

Le président Roosevelt n'est pas tendre pour ces deux cas de trahison. Il ne parle de rien moins que de « pourriture du cœur », et ajoute :

« Quand les hommes craignent le travail ou craignent la guerre juste quand les femmes craignent la maternité, *ils tremblent sur le bord de la damnation, et il serait bien qu'ils s'évanouissent de la surface de la terre où ils sont de justes objets de mépris pour tous les hommes et toutes les femmes qui sont eux-mêmes forts et braves et d'âme haute.* »

Sévère avertissement donné par un des plus authentiques amis de la France.

Répétons-le : le cas de la France, s'il est infiniment grave, n'est pas désespéré.

Non, la jeune fille, dont une ambiance malsaine et des maximes détestables ont faussé l'esprit et le cœur, n'est pas atteinte d'une dégénérescence fatale. Elle est dupe et victime d'une aberration mentale favorisée par une véritable carence de l'éducation.

Et le jeune homme, cela va sans dire, est dupe avec elle.

#### V. — Le complot contre la natalité.

Comment ne seraient-elles pas victimes, les élèves de ce professeur de morale, vieille fille impénitente, qui, du haut de sa chaire de lycée, prononçait ces paroles : « Mes enfants, croyez-moi, ne vous mariez pas ! »

Comment ne seraient-ils pas dupes, ces élèves d'une école primaire, à qui l'on enseigne que les Français seraient bien plus heureux s'ils n'étaient qu'un million ?

Comment ne s'engageraient-ils pas dans la fausse voie ces futurs époux qui, le jour même des accordailles, s'entendent donner solennellement les paternels et maternels conseils de prudence, de restriction, d'abstention ?

Tout ne semble-t-il pas fait pour détourner la famille des devoirs de la maternité ?

Un spirituel chroniqueur signalait récemment les étranges figures des catalogues de modes, qui présentent un « idéal » de femme bien certainement incapable de pouvoir jamais utiliser le rayon des « trousseaux et layettes »... Oui, certes, bien incapable, aussi bien esthétiquement, que physiologiquement et moralement !

Car la mode ne pêche pas seulement contre l'esthétique, elle semble prendre résolument à tâche de faire perdre à l'homme le respect qu'il doit à la femme, et sans lequel il ne saurait y avoir de famille solidement constituée.



D'autre part, avec une impunité scandaleuse, la pornographie s'étale dans nos rues, aux vitrines des libraires, aux devantures des kiosques et des marchands de cartes postales, souillant sans vergogne les yeux de nos filles et de nos fils.

Lisez par ailleurs les titres de nos pièces de théâtre, et vous verrez quelle nourriture morale nos scènes donnent à la population. Songez à ce qui se chante au café-concert et s'exhibe au music-hall. Regardez les « leçons de choses » du cinéma. Parcourez les romans de la littérature décadente, et vous saurez ce qui est tramé contre l'âme d'un peuple et contre la sécurité du foyer !

Pis encore : ne voit-on pas, depuis des années, une hideuse propagande éditer des journaux spéciaux, des tracts, distribués à domicile, organiser des conférences destinées à recommander et enseigner, avec démonstrations pratiques, la restriction volontaire des naissances !

Contre ces agissements, rien ou presque rien n'a été fait.

Tout conspire, sans que personne semble y prendre garde, à la dissolution de la famille, à la ridiculisation des principes sacrés qui en font la force et la prospérité. Peut-on s'étonner des résultats obtenus ?

## VI. — Les deux couples.

Où est la contre-conspiration, organisée, celle-là, pour remettre en honneur les idées saines ?

Le sens religieux s'est atrophié. Qui nous donnera la doctrine adéquate aux besoins de l'âme moderne ? Qui fera flamboyer devant nos yeux le nouvel idéal, digne de galvaniser l'âme française ?

Qui balayera les miasmes empoisonnés, remettra à leur place, dans les préoccupations des citoyens, les besoins factices et stériles qui font dégénérer les consciences, et rendra aux cœurs dévoyés l'avidité de généreuses aspirations ?

Où est l'enfer ? demandait un éducateur. Est-il dans le ménage qu'animent cinq enfants vigoureux, actifs, bruyants, affectueux, aimés ; ou bien est-il dans la stérile union d'époux qui traversent la vie, seuls, sans but, sans idéal, ne laissant après eux que le néant ?

Il s'agit de le proclamer hardiment : mettre l'enfant au monde, dans la souffrance, certes, puis l'allaiter dans l'insomnie, puis le voir grandir ; se priver pour lui de plaisirs vains et futiles ; trembler parfois pour sa santé ; avoir le souci de son avenir, tout cela, c'est choisir la vie d'effort, oui, mais c'est vivre la seule vie qui vaille la peine d'être vécue, c'est choisir *le seul bonheur qui compte*.

Non, il n'est pas de félicité de tout repos. Qui cherche le bonheur ailleurs que dans l'effort ne rencontrera que l'atroce désillusion, le désespoir.

Arrivé à la fin de sa vie, le couple stérile se retourne, et tout à coup lui apparaît le vide effrayant de son existence. Il va disparaître et rien de lui n'est là pour le continuer. Il a cru vivre, mais sa manière de vivre n'a été qu'une des formes du suicide.

Il n'a pas entendu la voix de Carlyle :

« Dans quelques années, tu seras mort, ton nom sera enseveli dans l'ombre, cadavre glacé, aveugle, sourd. Que restera-t-il de toi, alors, qu'y aura-t-il de réel, hors la réponse à cette question : « *Qu'as-tu fait ? Ton œuvre ? Où est ton œuvre ?...* »

Au moment suprême, — et c'est justice, — ne savent regarder la mort avec sérénité que ceux qui ont fortement vécu...



## III

## VII. — Une question préalable.

La natalité a ses adversaires qui la combattent avec acharnement.

Les mobiles qui les font agir mériteraient d'être scrutés de près : nous ne le ferons pas ici. Mais nous répondrons à leurs arguments ; car si nous demandons la foi pour les cœurs, nous voulons aussi la lumière pour les cerveaux.

Nous poserons tout d'abord une fois de plus cette question à laquelle il n'a jamais été répondu :

*Pourquoi une campagne contre la natalité en France, c'est-à-dire dans le pays où le nombre des naissances est incomparablement plus faible que dans tous les autres pays, oui, pourquoi cette campagne qui nous place vis-à-vis de l'Allemagne, dans une infériorité de nombre écrasante ?*

## VIII. — La nature n'est pas « un banquet ».

Les néo-malthusiens reprennent à leur compte la théorie de Malthus à savoir que les groupes humains se multiplient d'une manière plus rapide que les substances, ou la théorie de Godwin : « Au grand banquet de la nature, il n'y a pas de couvert mis pour le nouvel arrivant : la nature lui commande de s'en aller... »

A l'origine de cette thèse, il y a une erreur qu'on n'a pas suffisamment relevée. C'est celle qui consiste à considérer la nature comme un « banquet », avec des « couverts » tout préparés pour les convives.

Qu'est-ce donc que le banquet de la nature ?

Nous nous le représentons volontiers sous l'aspect d'une campagne blondissante d'épis mûrs, avec, non loin, la ferme où rentre le troupeau, où les vaches alignées, le fourrage entassé, les poules picorantes promettent lait, viande, œufs, cependant, que le moulin moule la blanche farine, et que partout se répand l'appétissante odeur du pain parfumé.

Pour nous, la nature, c'est le champ de blé, le potager aux légumes gonflés de sucs, le verger aux fruits vermeils. C'est encore la maison confortable, la table servie et le lit tiède.

Quelle erreur ! La nature ne produit pas spontanément ces choses !

La nature produit simplement la forêt inextricable et la ronce.

Abandonnez le plus beau potager pendant dix ans et vous verrez ce qu'il sera devenu !

Laissez le splendide territoire de France en friche pendant un demi-siècle, et vous verrez ce qu'il restera de vos champs de blé et de vos magnifiques vignobles.

Il faut rectifier l'erreur initiale : la nature, ce n'est pas le « banquet », c'est la friche désolée.

La nature ne prépare donc pas de rations, ou elle ne fournit que des rations infiniment rares et précaires. C'est l'homme qui, par son travail, crée sa ration.

Oui, l'homme crée le blé, crée le pain, crée la viande, crée les vêtements, crée l'habitation.

Edmond About en a fait la démonstration définitive :

« Le blé, a-t-il dit, n'est pas un présent de la nature, ni nos légumes, ni nos fruits, ni nos animaux domestiques :



« Nos jardins, conclut-il, nos champs, nos forêts ne sont pas les chefs-d'œuvre du travail de la nature, comme on le dit par ignorance, mais les chefs-d'œuvre du travail humain. »

### IX. — Le consommateur est aussi un producteur.

Il est donc insensé de présenter, au seul titre de consommateur, l'homme qui naît, puisqu'il est, en même temps, un *producteur* de ce qu'il consomme.

Et quel producteur !

Comme consommateur, il ne peut guère dépasser les limites de son estomac ; mais comme producteur, sa puissance est sans bornes.

On calculait, il y a un quart de siècle, que l'industrie humaine avait déjà mis à la disposition de l'homme un milliard d'esclaves de fer. « Aujourd'hui, rien qu'en France, la houille blanche peut fournir un travail équivalent à celui de 240 millions d'esclaves puisqu'elle représente 10 millions de chevaux-vapeur. En énergie électrique seulement, et pour nos seuls cours d'eau, chaque Français serait donc doublé de six esclaves de fer *engendrés par l'intelligence humaine* !

Que vient-on donc, alors, nous présenter comme une calamité la naissance d'hommes nouveaux, *puisque de l'association des hommes naît la puissance créatrice qui pourvoit à des productions de plus en plus intensives* ?

Malthus se lamentait à l'idée que les produits s'augmentassent selon une progression arithmétique, alors que les humains se multiplient suivant une progression géométrique. Il suffit de consulter les statistiques de la natalité et celles de la productivité humaine pour voir *qu'il faut tout simplement inverser la donnée de Malthus*.

L'éminent P. Leroy-Beaulieu donne encore cette preuve par le fait :

« Le désarroi qui s'est manifesté pendant une vingtaine d'années, 1880-1905, dans le commerce du monde, n'a pas d'autre cause que celle-ci : *l'infériorité de l'accroissement de population des pays civilisés relativement à l'accroissement des denrées diverses*. »

L'axiome de Montaigne et de J.-B. Say : *Où naît un pain naît un homme*, serait donc exactement l'inverse de la vérité. Et il faudrait dire bien plus justement : *Où naît un homme naît un pain*.

### X. — Les possibilités de peuplement du globe.

Allons-nous conclure de cette thèse que le pullulement indéfini de la race humaine est possible ? Assurément non. Le globe terrestre a ses limites, et le nombre des humains qu'il peut contenir est évidemment limité. A combien ? Des estimations modérées concluent que 100 millions de kmq sont à la disposition de l'humanité, et qu'en prenant le chiffre très faible de 50 habitants au kmq « on peut fixer à 5 milliards le nombre d'êtres humains que le globe convenablement exploité pourrait entretenir dans l'aisance. »

L'heure n'est donc pas aux lamentations devant l'excès des naissances et nos néo-malthusiens ont d'autres sujets plus immédiats, surtout en France ! qui peuvent occuper leurs imaginations si soucieuses du bonheur de l'humanité...

### XI. — L'hyponatalité, cause précise et directe de dégénérescence.

Battus sur le terrain économique, les néo-malthusiens se rabattent sur le terrain physiologique et pédagogique.



Ils disent dans leurs manifestes : « Ce n'est pas la quantité qu'il faut, c'est la qualité. N'ayons qu'un enfant mais que par nos soins concentrés sur lui seul, il soit, à tous les points de vue, un enfant parfait. »

L'expérience a fait justice de ce raisonnement insensé.

L'enfant unique, précisément par l'excès de soins dont il est entouré, par la faiblesse dont il est généralement l'objet, est trop souvent un enfant « gâté », physiquement et moralement, et par conséquent inférieur à ce qu'il eût été au milieu de frères et de sœurs.

Le docteur Labat, dont le beau livre *L'âme paysanne* devrait être entre les mains de tous les instituteurs, signalait au Congrès d'hygiène sociale le danger qui se révèle, dit-il, avec une « lumineuse netteté » :

*L'hyponatalité est une cause précise et directe de la dégénérescence de la race*, un facteur puissant qui, à chaque génération, multiplie cette dégénérescence par elle-même...

La quantité, au lieu d'exclure la qualité... est ici la condition première « et souveraine ».

« Depuis que beaucoup de bancs restent vides à la petite école, les écoliers ne sont ni mieux doués, ni plus travailleurs : *Ils sont certainement moins vigoureux.* »

Ainsi, donc, la qualité est fonction du nombre, voilà la vérité. Et telle est l'écrasante réponse des faits à la thèse néo-malthusienne !

## XII. — L'enfant unique, cause de guerre.

Ils ont répandu dans le public cet autre sophisme que nous entendons répéter par de naïves mamans qui serrent sur leur sein leur unique bébé :

« Pas de danger que j'en aie d'autres pour les faire tuer à la guerre ! »  
Le bon sens répond :

*C'est parce que ce bébé est enfant unique qu'il est menacé de périr à la guerre. Et c'est parce que nous avons eu tant d'enfants uniques que nous avons subi la guerre.*

« Il faut, dit le clairvoyant écrivain Sjoestedt, il faut que chaque père de famille français se pénétre de cette pensée : *Si mon fils n'a pas de frères, il périra par le feu et par le fer, ou il deviendra esclave.* »

## XIII. — La mort ou l'esclavage.

Soit, disent les antipatriotes acculés, la France sera réduite en nombre, elle sera menacée d'un « appel d'air », elle sera envahie. Qu'importe, conquis ou non, nous vivrons toujours !

Insensés, même annexés, vous vivrez ? Avec le sort des Alsaciens ou des Polonais d'hier ? Savez-vous bien ce dont vous parlez ?

— Si vous saviez, répond M. G. Rossignol, quelles indicibles souffrances se cachent sous ce mot : annexé.

Avez-vous oublié les douleurs des familles alsaciennes pendant un demi-siècle ?

N'avez-vous pas lu la sinistre prophétie, citée par M. Izoulet, et plus que réalisée, jetée aux Polonais deux siècles à l'avance par leur fougueux tribun Pierre Skarga ?

« Vous serez un objet de dérision et d'injure pour vos ennemis... Vous perdrez cette langue avec laquelle le royaume a vécu libre..., et vous vous changerez en une nation étrangère qui vous hait... Vous serez sans patrie..., exilés partout, misérables, méprisés, piétinés, vagabonds.



« Vous serez foulés aux pieds dans les lieux où vous étiez naguère considérés. Où retrouverez-vous une autre patrie, où vous puissiez posséder autant de gloire, d'aisance, de trésors, de luxe ? Une telle mère pourra-t-elle renaître pour vous et pour vos fils ? Si vous la perdez, n'en espérez plus aucune autre ! »

Les ignorez-vous les tortures morales et physiques endurées par les malheureux Polonais pendant un siècle et demi ? Et ne savez-vous pas qu'ils n'ont pu résister à l'épouvantable joug qu'au prix d'une foi invincible dans l'avenir, par le soin jaloux avec lequel ils ont voulu conserver leur âme, enfin par la fécondité de leurs mariages qui les a empêchés d'être submergés, débordant, submergeant même la race allemande ?

Non, aucun des sophismes invoqués par les adversaires de la natalité ne tient devant la réflexion, ni devant les faits.

#### XIV. — Le fléchissement moral n'est pas nécessairement fonction du progrès matériel.

La civilisation, avec ses raffinements de bien-être et les besoins artificiels qu'elle a créés, semble abolir le sens du devoir et jusqu'à l'instinct de conservation.

C'est du moins la thèse qu'adopte, par exemple, l'éminent P. Leroy-Beaulieu.

Devons-nous nous incliner devant cette fatalité de relation entre le progrès matériel et la régression morale ?

Nous ne le croyons pas. Il n'y a là que coïncidence, et non pas relation de cause à effet.

N'est-ce pas M. P. Leroy-Beaulieu lui-même qui a établi ce fait : que le développement de la grande industrie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'en France, au commencement du XIX<sup>e</sup>, a constitué un énorme stimulant à la natalité, parce que le progrès de l'industrie favorisait le travail rémunérateur des jeunes enfants ?

Donc — et retenons l'argument — une cause matérielle (rémunération) suffisait à elle seule à annihiler les conséquences morales fâcheuses que comporte, dit-on, le progrès de la civilisation.

Que la civilisation raffinée — matériellement parlant — ait correspondu à une sorte de déviation du sens moral, qu'est-ce que cela prouve, sinon l'insuffisante solidité du sens moral et de l'éducation ?

Qu'un jeune ménage préfère une paire de bicyclettes à un bébé coûteux, cela ne démontre pas que la bicyclette soit un mal ; mais cela prouve que l'étiage moral de ce ménage est trop peu élevé.

Le progrès matériel s'est développé plus vite que le sens moral, voilà tout. Faut-il donc supprimer le progrès matériel, ou faut-il donner au sens moral la profondeur qui lui manque ? La réponse n'est pas douteuse. C'est le sens moral qui a fléchi : c'est à lui qu'il faut s'en prendre. Et c'est ce que nous avons essayé de faire ici.

#### XV. — La carence de l'éducation. Le rôle de l'école.

S'il est vrai qu'en France l'idée religieuse et le sens de l'idéal se soient affaiblis ou désorientés ; s'il est vrai que les maximes les plus funestes circulent dans toutes les classes de la société ; s'il est vrai que les Français sont encore bien loin de se douter du péril imminent que leur faible natalité constitue pour leur pays et pour



chacun d'eux-mêmes ; si tout cela est vrai, il est non moins vrai, *ipso facto* que notre éducation n'a pas été à la hauteur de son rôle.

Toutes les forces moralisatrices du pays — ou du moins qui devraient l'être — les églises et les temples, les livres et les journaux, les établissements d'enseignement, doivent, sans perdre un moment, mobiliser leurs activités pour répandre les idées de salut.

Leur programme ? Il comprend tout ce que nous venons d'essayer d'esquisser jusqu'ici.

Nous n'avons pas à préciser en ces quelques pages leur devoir à ces différents pouvoirs spirituels ; mais peut-être y a-t-il lieu de signaler le rôle extrêmement important que peut jouer l'école, par l'action éclairée et énergique de ses 150.000 professeurs et instituteurs de l'enseignement public ou libre, secondaire ou primaire.

Dès l'école primaire, en effet, l'enseignement de la morale, de l'histoire, de la géographie, de la littérature, peut contribuer de la façon la plus efficace à la formation des esprits dans un sens favorable à la natalité.

Le fait-il jusqu'ici ? Assurément non. C'est à peine s'il commence à soupçonner l'importance du rôle qu'il est appelé à jouer dans cette question d'une si haute gravité.

C'est un grand ami de l'école, le docteur Labat, qui l'écrit :

« Il y a pourtant des maîtres qui veulent être éducateurs. Mais leur enseignement n'est pas déterminant comme il devrait l'être, il reste trop intellectuel. Il ne franchit pas les régions de l'âme sur lesquelles il devrait porter, où il devrait régner en maître pour réveiller et exciter les forces endormies sans lesquelles l'enseignement de la morale risque d'être une parole vaine.

« L'école ne peut-elle devenir une fontaine de force et de vie?... »

L'âme du paysan est à refaire... Il faut avant tout mettre dans le cœur des jeunes l'amour de la terre et de la famille.

Faire connaître le danger d'une part ; d'autre part, cultiver dans les jeunes âmes le sens de l'idéal, les qualités d'énergie, le goût de l'effort, le mépris de « la vie d'aise enflée et fainéante », glorifier les familles nombreuses, tel sera le but de l'instituteur.

Dans toutes les classes des cours supérieurs, devraient être affichés à grande échelle, les graphiques que nous donnons au début de cette étude. Et nous approuvons les maîtres qui, dès 1904, laissaient sous les yeux de leurs élèves cette formule : *Pour deux écoliers français, il y a en ce moment cinq écoliers allemands.*

Il n'est certes pas un manuel de géographie destiné à ces cours qui devrait dorénavant omettre de traiter, dans un chapitre spécial, la question de la population ; de même que pas un traité de morale ne devrait le passer sous silence.

Pour ces questions d'enseignement, il nous suffira, d'ailleurs, de renvoyer à la communication que nous avons faite en 1920, au Congrès de Rouen, et dont il a été publié de larges extraits dans la revue *La Femme et l'Enfant*.

Tous les procédés de propagande doivent être méthodiquement utilisés. Il faut que la trompette d'alarme fasse entendre sa voix jusque dans le plus lointain des hameaux !

Seulement, avant de songer aux élèves, il semblerait indiqué, sans doute, de renseigner et de convaincre... les éducateurs !



## III

## Ce qui manque à notre Législation : des Lois de Fer et des Lois d'Or

## I

## I. — Contre le néo-malthusianisme.

A moins d'un miracle de clairvoyance et d'énergie, la France va périr faute de naissances.

C'est le moment que choisissent les néo-malthusiens pour redoubler d'efforts et tenter de faire écrouler le mur qui déjà se lézarde et menace ruine...

Nous ne chercherons pas à convaincre ces fous ou ces criminels.

Mais il est quelque chose de plus stupéfiant que l'audace de ces assassins de la patrie, c'est la sécurité avec laquelle les pouvoirs publics les laissent opérer.

Au nom de je ne sais quelle liberté suicidaire que Carlyle eût appelée le pire des esclavages, on laisse une bande d'insensés creuser la tombe où va s'engloutir la nation !

M. Paul Bureau, cité par le général Maitrot, montre à quels sinistres résultats aboutit l'infâme propagande.

Dans « quatre centres ouvriers connus jusque-là par leur natalité, les néo-malthusiens envoyèrent leurs meilleurs disciples pour prêcher la bonne parole. »

Voici ce qu'il en advint :

Roubaix.....	en 1897.	3 837 naissances	— Dix ans après.	2.568 naissances
Tourcoing.....	Avant..	2.445 »	— Après.....	1.675 »
Fougère.....	en 1903.	650 »	— — .....	409 »
Le Creusot.....	en 1893.	853 »	— En 1903.....	592 »
Montceau-les-Mines.	en 1896.	858 naissances	— En 1906.....	520 »

Est-il excessif de demander des lois de fer contre de pareils attentats ?

Tout le monde a pu voir naguère l'affiche de la « Régénération humaine », protestant contre les jugements qui assimilent le néo-malthusianisme à la pornographie, et qui tentaient d'arrêter ainsi la criminelle propagande.

Les pouvoirs publics ne se sont en rien émus de voir que cette affiche portât la signature d'un professeur de sociologie à l'École Polytechnique !

C'en est assez. Il faut que des lois impitoyables brisent cette propagande, ou que nos dirigeants avouent que la disparition de la France les laisse indifférents !

## II. — Contre l'avortement

Aussi rigoureusement doit être poursuivie la pratique de l'avortement.

Des auteurs qualifiés évaluent à 400.000, voire à 600.000 le nombre annuel des avortements volontaires en France ! Le général Maitrot donne le nombre de 100.000 pour Paris seulement ! Le docteur



Labat écrit que la suppression de l'avortement criminel en Gascogne y relèverait la natalité d'un *cinquième* ou d'un *quart*. La Société Obstétricale, dit encore le général Maitrot, estime que l'avortement *détruit le tiers des enfants à naître!*

Ces chiffres, à eux seuls, n'expliquent-ils pas l'épouvantable décadence de la natalité en France?

Contre ce mal effrayant, que fait-on? C'est seulement cette année que le Parlement a consenti à voter le projet qui correctionnalise l'avortement, au lieu de le laisser juger par la cour d'assises où il est presque toujours acquitté (54 acquittements à Paris sur 66 affaires).

Il faut à la France 500.000 naissances de plus. On nous signale 400.000 avortements et les pouvoirs publics restent inertes! De qui se moque-t-on?

### III. — Il faut instaurer le vrai suffrage universel.

Notre suffrage universel est rudimentaire. Il n'a rien d'universel, puisqu'il n'admet que 10 millions de votants environ, sur 39 millions d'habitants.

Le suffrage des femmes lui-même n'est qu'une timide mesure. Il faut que les 39 millions de Français soient représentés et non pas 10 ou 20 millions!

Il est injuste de compter pour autant la voix d'un célibataire sans foyer et celle d'un père de famille de cinq enfants.

Nos suffrages, a-t-on dit, sont *comptés*: ils ne sont pas *pesés*.

Il faut que le bulletin de vote du père de famille pèse en proportion de l'importance de cette famille. Ou alors n'espérez pas que le député « qui n'a d'autre souci que sa réélection » fasse quoi que ce soit en faveur des familles nombreuses.

Le général Marchand, il y a quelque seize ans, proposa la solution idéale, fondée sur la science sociale et sur la justice.

Au célibataire, une voix. Au citoyen marié, deux voix. Et en plus, une voix pour chaque enfant vivant.

Ainsi sera proclamée l'importance que la famille et surtout la famille nombreuse a dans la nation. Ce n'est plus l'individu qui vote, c'est la famille entière, la famille, c'est-à-dire la vraie « cellule sociale », la « grappe humaine » (1).

Ainsi est démontré à tous que le père de famille est honoré comme il le mérite: en proportion du nombre de ses enfants.

Ainsi le faux suffrage universel est remplacé par le véritable suffrage universel!

(1) C'est une des mortelles erreurs du féminisme que de vouloir identifier la femme à l'homme et d'opposer face à face, dans la famille, deux autorités également autoritaires « La société conjugale ne pourrait subsister, écrivait Portalis, si l'un des époux n'était subordonné à l'autre. »

La subordination, écrit le *Provincial du Temps*, doit d'ailleurs être consentie, volontaire et joyeuse, mais sans elle, il n'y a plus de foyer: la famille est morte... Il est bien clair qu'il faut choisir entre l'individualisme social (qui détourne forcément la femme de ses devoirs et de ses fonctions de mère autant que d'épouse) et la conservation du foyer où naissent et grandissent normalement les enfants... Autrement, il faut consentir à la réduction de la natalité française.

Tout ce qui masculinise « la femme, c'est ce qui tend à lui faire remplir un rôle qui, par la différence même des sexes, par le fait de la nature, est le rôle propre de l'homme, combat la maternité. Ainsi en est-il de tout ce qui arrache la femme à sa place réelle, le foyer, pour la pousser dans l'atelier ou dans les luttes politiques. Loin de considérer ce qui a été fait dans ce sens comme un progrès, c'est bien, dit le sénateur Labrousse, l'opprobre et l'odieux de ce siècle d'avoir, pour satisfaire à la recherche de l'argent, développé outre mesure le travail de la femme et faussé ainsi la nature ».



## IV. — Contre le régime successoral homicide.

Notre régime successoral est absurde et homicide. On l'a cent fois démontré. Va-t-on s'entêter à le maintenir ?

M. Victor Boret, ancien ministre de l'agriculture, cité par M. Fernand Auburtin, estime à des millions « le nombre annuel des familles rurales que le régime déracine et décline, condamne à la misère et à la quasi-stérilité. »

La loi du 7 mars 1793, « improvisée au hasard d'un incident de séance », abolit le droit de tester et prescrit le partage égal entre les enfants. Le code civil, en 1803, confirma la loi, et depuis « elle aboutit partout à désorganiser la famille, à pulvériser le sol, à réduire au minimum la natalité », à affaiblir la France, disait Le Play, « plus que cent batailles ».

Nous avons l'aveu de Napoléon : le code civil est *destiné à disséminer et à détruire* tout ce qui est, hors des cent familles attachées au trône.

Le père de famille qui ne veut pas émietter son bien et voir ainsi l'anéantissement de son effort, n'a qu'un moyen : c'est de n'avoir qu'un enfant, deux au plus. Et, pour le malheur de la France, il use de ce moyen. *Ainsi le domaine familial est sauvé, mais c'est le pays qui meurt...*

Au nom d'une égalité meurtrière, pour sauvegarder les « droits » d'enfants à naître, on empêche simplement ces enfants de venir au monde. *On les tue avant qu'ils aient vu le jour.* Admirable prévoyance !

En vain invoque-t-on l'exemple des prolifiques Canadiens qui jouissent de la liberté testamentaire, l'exemple de l'Angleterre, des États-Unis, de l'Espagne, de l'Autriche, de l'Allemagne. En vain prouve-t-on que la prospérité et la plus grande et la plus forte natalité coïncident avec les régions qui bénéficient de la liberté testamentaire, et qu'inversement partout où le partage obligatoire existe, la restriction de la natalité s'ensuit aussitôt. En vain Le Play, Michelet, Aug. Comte, Lamartine, About, Renan sont-ils d'accord avec Balzac pour dire qu'un tel régime « finira par tuer la France », on tuera la France, s'il le faut, paraît-il, on tuera d'avance les enfants à naître pour réaliser des « droits égaux » !

S'obstiner à maintenir une loi funeste quand, par une simple augmentation de la quotité disponible (portée par exemple du quart à la moitié), on rendrait au régime successoral la souplesse qui lui fait défaut, c'est préparer un avenir prochain où l'égalité régnerait, certes, mais ce serait l'égalité dans la mort.

*N'appellez pas ce mal un progrès, s'écrie Mme Marthe Borély : Toute l'œuvre de Mme de Staël affirme qu'il n'est pas de bonheur pour les femmes hors de leur destinée naturelle.*

J'ai dit et je maintiens, écrit encore Mme Marthe Borély, que les mots *féminisme et repopulation* sont *inconciliables*.

Un féministe, cité par M. Charles Gide, l'a avoué : *Le féminisme est la fin de la race, mais ce n'est pas une raison pour reculer !*

Nous qui voulons la vie de la race, nous osons reculer et combattre le féminisme, non dans ses revendications légitimes, mais dans ce qu'il a d'antisocial et d'anti-féminin...

(1) Il faut ici couper les ailes à une légende odieuse. Du fait que certains pères de familles nombreuses ont une fâcheuse réputation d'intempérance, on a tenté de généraliser et d'outrager ainsi à la fois le père de famille et les enfants. Nous répondrons seulement ceci : 1° l'alcoolisme et la dénatalité sont deux fléaux qui sont nés ensemble au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle et ont suivi parallèlement depuis la même courbe ascendante ; 2° la France est un des premiers pays pour la consommation de l'alcool et c'est le dernier pour le nombre des naissances. Telle est la double réponse écrasante de la statistique à l'odieuse calomnie.



## II

## V. — Tout s'oppose à la fondation des familles nombreuses.

Redresser le moral de la nation, honorer les familles nombreuses est bien. Il est non moins indispensable de les aider matériellement. Il faut en finir avec un système qui, économiquement, militairement, brime le père de famille et constitue une véritable prime au célibat.

M. P. Bureau, en quelques lignes, résume la situation :

« Tout notre mécanisme social et économique s'oppose à la fondation des familles nombreuses, depuis l'organisation des transports, la construction des maisons, les méthodes d'exploitation agricole, la répartition des heures de travail, le régime scolaire, jusqu'aux conceptions administratives, à la transmission du patrimoine, aux lois de finances, aux impôts, au service militaire, au statut électoral et aux mœurs politiques, artistiques, littéraires et mondaines. Tout conspire, écrit M. Lefas, à décourager ceux qui veulent avoir des enfants. Et nous arrivons progressivement, a dit un sociologue, à un état social où seuls les imbéciles ou les saints seront capables d'avoir une nombreuse famille. »

Eh bien ! puisqu'il en est ainsi, il faut donc prendre ce singulier programme à rebours. C'est ce que nous allons tenter, en n'insistant d'ailleurs que sur les points essentiels.

Il ne faut plus que la naissance d'un enfant, qui doit être pour la famille un sujet d'allégresse, se transforme pour elle en catastrophe financière. Il ne faut plus que soit montré du doigt comme un être naïf et ridicule le père de famille qui s'impose, par de nombreux enfants, un surcroît de soucis et de charges.

## VI. — Pas de demi-mesures, pas d'aumônes !

Qu'a-t-on fait pour soulager les familles nombreuses ?

Beaucoup de discours... On a voté de timides « secours ». On a alloué jusqu'à 520 francs pour un cas de treize enfants mineurs à un ménage d'instituteurs. 800 de ces fonctionnaires environ sont annuellement « secourus » sur un effectif dépassant 100.000.

Ce sont là des mesures ridiculement insuffisantes, des encouragements décourageants (1).

Assez de « petits remèdes », de « petits moyens », de « petits encouragements », de « petites primes » ! Et surtout qu'on ne nous parle ni d'« aumônes », ni de « secours » !

A ceux qui pourvoient la nation de cette incomparable richesse : des enfants, futurs citoyens, futurs producteurs, futurs soldats, futurs pères et mères de famille, la société doit une indemnité matérielle, mais non une aumône. Appelons-la prime, si vous voulez.

La démonstration est faite que, sur la dépense annuelle nécessaire à sa vie, la famille verse indirectement un quart en impôts. Plus la

(1) La place nous manque pour entrer dans le détail. Mais il nous serait facile de montrer dans quel esprit doit être remanié notre programme de salaires et d'appointements. N'est-il pas absurde, par exemple, de donner à une catégorie de fonctionnaires une indemnité uniforme de « logement », alors qu'avec la même dépense totale, on peut donner des indemnités proportionnelles aux charges de famille ? Au lieu de 1.800 francs par tête, on aurait ainsi : 1.000, 1.200, 1.500, 1.800, 2.100, 2.400, 2.700, 3.000, etc. Que signifient des indemnités de logement brutalement, mathématiquement égales ?



famille est nombreuse, plus elle est ainsi automatiquement pressurée. C'est la prime organisée à la dénatalité !

Voilà ce qui doit changer. Il faut à la famille une compensation rationnelle de ses charges. J'entends une compensation sérieuse et non mesurée au compte-gouttes.

#### VII. — Il faut encourager la natalité dès le premier enfant.

« La famille normale, disait à la Chambre le colonel Driant, est la famille de trois enfants. A partir du quatrième, elle paye plus que son tribut à la nation ».

Nous souscrivons à ces paroles, mais on nous permettra quelques réflexions.

Il faut trois enfants par famille, soit. Mais n'y a-t-il pas de différence à faire entre les familles qui ont un ou deux enfants et celles qui n'en ont pas du tout ?

Croit-on que le nombre d'enfants de ces deux catégories soit quantité négligeable ? Sait-on qu'ils comprennent un tiers des enfants de France ?

J'étais navré d'entendre le regretté docteur Bertillon soutenir cette thèse que l'enfant, au point de vue natalité, n'était intéressant qu'à partir du quatrième. C'est là, selon nous, commettre une grave erreur psychologique et tactique.

M. de la Palisse aurait dit que le quatrième enfant ne saurait naître s'il n'est précédé du troisième, et celui-ci des deux premiers ; et que toutes les familles nombreuses ont commencé par être des familles à un seul, puis à deux enfants ; qu'il y a donc lieu d'encourager toutes les jeunes familles dès leur début ; et qu'on arriverait à un résultat inverse en leur disant : « Un enfant, deux enfants, peuh ! cela ne compte pas, puisque cela n'ajoute rien au chiffre de la population » (sic). Qu'enfin, en toute justice, un, deux, trois enfants, cela constitue, à des degrés divers, des charges réelles qu'il serait absurde de ne pas faire entrer en ligne de compte. Le capitaine Maire, président des Familles nombreuses, place ses revendications au point de la simple et stricte justice. Et il a raison : des règles d'équité, à elles seules, peuvent nous donner les solutions matérielles cherchées.

#### VIII. — Le milliard de la natalité.

Nous proposons la simple mesure suivante :

Sans aucune autre formalité que la présentation du livret de famille, à la déclaration de la naissance, une somme déterminée est immédiatement versée entre les mains du père de famille, suivant les règles que voici :

Pour la naissance du premier enfant : 500 fr. ; du deuxième : 600 fr. ; du troisième : 1.000 fr. ; du quatrième : 1.400 ; du cinquième : 1.600 fr. ; du sixième : 1.700 fr. ; du septième : 1.800 fr. ; du huitième : 1.900 fr.

Et ainsi de suite, avec augmentation de 100 francs par enfant, en ne tenant compte que des enfants vivants.

Ainsi une prime importante est déjà versée au premier et au deuxième enfant.

Ainsi la prime élevée donnée au troisième et au quatrième enfant souligne l'importance exceptionnelle de ces deux cas.

Ainsi les naissances suivantes sont progressivement primées.



Ainsi pas une naissance n'a lieu sans que l'Etat (ou le département) n'intervienne pour lui rendre hommage et l'encourager.

La subvention n'est ni une aumône, ni un secours. C'est un droit dont toutes les familles bénéficieront, sauf renoncement volontaire de leur part. C'est, si l'on veut, une sorte de contre-impôt.

Le retentissement, l'effet moral d'une telle institution serait incalculable ; et la nation récupérerait au décuple, par les résultats, l'effort financier consenti.

Combien coûteront annuellement ces primes ? Un milliard.

Où trouver l'argent ? Le pays qui a pu avancer 92 milliards à l'Allemagne défaillante saura bien, j'imagine, trouver le milliard annuel destiné à le sauver de la mort.

En tout cas, les solutions ne manquent pas. En voici quelques-unes :

Doublez l'impôt sur le revenu, et le milliard est trouvé.

Ou bien, augmentez cet impôt de moitié, et supprimez un dixième des fonctionnaires, et vous aurez les deux moitiés du milliard.

Ou, si vous préférez, rétablissez la cote personnelle-mobilière jusqu'à concurrence du milliard.

Le ministre des Finances vient de le déclarer : les impôts en vigueur, dans leur cadre actuel, peuvent donner 3 ou 4 milliards de recettes supplémentaires.

Les moyens ne manqueront donc pas quand la volonté y sera.

#### IX. — Et tous les autres moyens renforcés !

Toutes mesures, déjà prises jusqu'ici, seront bien entendu maintenues et renforcées. Telles l'assistance aux familles nombreuses indigentes, aux femmes en couches, les primes d'allaitement. Telles les allocations familiales ; tels les dégrèvements d'impôts, *les constructions d'habitations pour les familles nombreuses*, et les récompenses honorifiques, et les avantages dans les transports en commun et les avantages militaires.

On mettra à exécution le projet du général Maitrot qui établit un rapport de justice entre la durée du service militaire et le nombre des enfants de la famille. Et comme, contrairement à toute équité, les familles sans enfant et les célibataires échappent à la règle ainsi prévue, on décidera que les célibataires et les hommes mariés sans enfant accompliront, de 25 à 45 ans, une période de service militaire annuelle de 13 jours.

Mais alors, me dit-on, avec un tel système, il va devenir avantageux d'avoir des enfants !

Nous l'espérons bien. La coïncidence du devoir et de l'intérêt, c'est l'idéal. Avantages et honneurs aux familles nombreuses, voilà qui va tout changer dans nos habitudes et dans nos mœurs ? C'est bien ainsi que nous l'espérons.

Car le problème se pose ainsi : ou bien nous aurons le nombre nécessaire de familles nombreuses pour nous sauver de la catastrophe économique et militaire rendue inévitable avec la marche actuelle de notre natalité ; ou bien le déficit actuel continuera, et nous périrons tous. Oui tous, qu'on le sache bien : *personne, dans la débâcle, ne pourra tirer son épingle du jeu.*

Les lois de fer et d'or, que nous demandons, ne sont donc pas brimades à l'égard d'une catégorie de citoyens — laquelle supportait si allègrement jusqu'ici, d'ailleurs, que les familles nombreuses fussent brimées —

*mais des lois de salut pour la collectivité et pour chaque individu.*

Chacun, dans son propre intérêt personnel, doit donc, non seulement, les accepter, mais les désirer, et s'associer aux groupements qui font campagne pour en provoquer la réalisation.

#### XI. — Il faut vaincre l'indifférence des pouvoirs publics.

« Jusqu'à présent, dit l'*Alliance Nationale*, les pouvoirs publics semblent s'être donné à tâche de cacher le danger au pays, bien plus que de le combattre ».

Les députés, disait-elle déjà en 1911, ne songent qu'à leur réélection.

Il faut donc créer un mouvement d'opinion tel qu'il inverse la situation et que le député soit contraint de le suivre, sous peine de compromettre sa réélection.

Seul, l'individu ne peut guère ; mais groupé en de puissantes associations telles que l'*Alliance Nationale* ou la Ligue des Familles Nombreuses, par exemple, il peut tout espérer.

« Il sera intéressant, dit M. Sjoestedt, de voir si l'instinct de vitalité de la race est assez fort pour *forcer le Parlement* et les pouvoirs publics à s'occuper enfin de la question de la dépopulation, la plus importante entre toutes, la *Seule*, suivant le mot du professeur Richet.

La France, devant la plus formidable des invasions, « s'est sauvée elle-même », a dit le journal *Le Temps*.

Aujourd'hui, devant un péril non moins grand que l'invasion de 1914, il s'agit de savoir si la France, encore une fois, *saura se sauver elle-même*.

---

(1) La Chambre sortante n'a pas consacré une séance à la discussion des interpellations sur la natalité.



## TABLE DES MATIÈRES

---

PRÉFACE, par Jean IZOLET : C'est la Foi qui crée... et qui procrée...

INTRODUCTION : Le Milliard de la Natalité.

### I. — Ce qui manque à la France : 500,000 naissances par an.

- I. 1. Il manque à la France 500.000 naissances !
2. Le mal n'est pas accidentel : il s'accroît régulièrement.
3. Le « cuirassé » de jadis devenu simple « barque »...
4. La France est sous-peuplée par rapport aux nations voisines.
5. La France réduite à 10 millions d'habitants.
- II. 6. La prédiction de Prévost-Paradol, dès 1868.
7. La « chance suprême ».
8. L'avis d'un étranger, ami de la France.
9. L'« Ombre sur le mur ».
10. La France peut vaincre le mal... si elle veut.

### II. — Ce qui manque à l'âme française : une foi, un idéal, une éducation.

- I. 1. Il faut d'abord croire en la valeur de la vie.
2. Les deux conceptions du bonheur.
- II. 3. L'idéal faussé.
4. La « peur de la maternité ».
5. Le complot contre la natalité.
6. Les deux couples.
- III. 7. Une question préalable.
8. La nature n'est pas un banquet.
9. Le consommateur est aussi un producteur.
10. Les possibilités de peuplement du globe.
11. L'hyponatalité, cause précise et directe de dégénérescence.
12. L'enfant unique, cause de guerre.
13. La mort ou l'esclavage.
14. Le fléchissement moral n'est pas nécessairement fonction du progrès matériel.
15. La carence de l'éducation. — Le rôle de l'école.

III. — Ce qui manque à notre législation : des lois de fer  
et des lois d'or.

1. Contre le néo-malthusianisme.
2. Contre l'avortement.
3. Il faut instaurer le vrai suffrage universel.
4. Contre le régime successoral homicide.
5. Tout s'oppose à la fondation des familles nombreuses.
6. Pas de demi-mesures, pas d'aumônes !
7. Il faut encourager la natalité dès le premier enfant.
8. Le milliard de la natalité.
9. Et tous les moyens renforcés.
10. Il faut vaincre l'indifférence des pouvoirs publics.